



LE
CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numéro.

2e Année. Nouvelle Série. No. 1.

1er Mai 1875.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252, Rue Notre-Dame
 MONTREAL.

SOMMAIRE :

Choix de Chants Sacrés pour les Dimanches et les principales Fêtes des mois de Mai, de Juin, et de Juillet. A nos abonnés, anciens et nouveaux. Mode de Publication. Nouvelles musicales du Canada. Entretien des Pianos. Poésie : *Les Chants de Mai*. Biographie de Mademoiselle Emma ALBANI Lajeunesse. Musique : *L'Amitié*, Romance par L. Canivet. De la Musique en Allemagne et en Italie, par Madame de Staël. Le Burin. Adresses. Variétés musicales. Bulletin de nouvelles publications musicales. Visite à la manufacture des Orgues-Harmoniums-Alexandre, à Ivry-sur-Seine. Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour le mois de Mai. Pianos Hazelton et Orgues-Harmoniums-Alexandre.

CHOIX DE CHANTS SACRES

Pour les Dimanches et les Principales Fêtes

DES MOIS DE

MAI, JUIN ET JUILLET.

(Notre Catalogue complet comprend près de 500 MOTETS différents.)

Motets au St. Sacrement et pour Fêtes spéciales.	Motets à la Ste. Vierge, pour le Mois de Marie, Saluts, Etc., Etc.	Collections de Chants Sacres, Recueils d'accompagnement de Plain-Chant, Etc.
<i>[Pour l'Ascension.]</i> SUPER FLUMINA Lambillotte Solo et Chœur. 60cts	AVE MARIA Cherubini Solo, 35cts	Morceaux détachés des GRANDS SALUTS de Lambillotte : 1re et 2e Collections ; de 30 cts. à \$1.25
<i>[Pour la Pentecôte]</i> VENI CREATOR Dietse, Soli et Chœur. 80cts	AVE MARIA De Doos Solo de S. ou T., 30cts	La collection des PETITS SALUTS de Lambillotte comprenant les 20 morceaux suivants :
VENI CREATOR Lambillotte Quatuor et Chœur, 75cts	AVE MARIA Lambillotte Duo, 40cts	1re Livraison : O Salutaris [Do] Duo, Inviolata [Do] Duo, Ave Verum [Sol] Duo ou Solo, Omni die [Sol] Duo,
<i>[Pour la Fête-Dieu.]</i> AVE VERUM Bariol Solo de T. ou S., 50cts	AVE MARIA Lejean Duo, 35cts	2e Livraison : O Salutaris [Mi-bémol] Duo, Ave maris stella [Do] Chœur, In illo tempore [Si-bémol] Chœur, O cor amoris [Do mineur] Solo,
AVE VERUM Klein Trio S. T. et B., 60cts	AVE MARIA Millard Solo, 50cts	3e Livraison : Ecce quam bonum [Mi-bémol] Chœur Alma Redemptoris [Sol] Solo, Ave Maria [Si-bémol] Solo, Tantum ergo [Mi-bémol] S. et Chœur
ECCE PANIS Cherubini Solo de Soprano, 40cts	AVE MARIA Miné Solo de Tenor et Chœur, 75cts	4e Livraison : O Salutaris [Do] Duo, Ave Maria [Sol] Solo, Justus ut palma [Mi-bémol] Duo, Tantum ergo [Si-bémol] S. et Chœur
JESU DEI VIVI Verdi Trio pour S. T. et B., 30cts	AVE MARIA Owen Canon, S. A. et T. 60cts	5e Livraison : Ecce panis [Si-bémol] Solo, Salve Regina [Do-mineur] Solo, Motet pour St. J.-Bte. [Si-bémol] Duo Tantum ergo [Sol] Solo et Chœur.
JESUM OMNES AGNOSCITE Bühler Canon à 4 voix, 50cts	AVE MARIA Gust. Smith Solo de Soprano ou Tenor, 40cts	La Collection complète, net, \$7.75 Ces livraisons ne se vendent pas séparément.
LAUDA SION Lambillotte Chœur, 50cts	AVE MARIA Wallace Duo, 35cts	LE REPERTOIRE DE L'ORGANISTE Labelle Recueil de Chant Grégorien, net \$8.00
O SALUTARIS HOSTIA Neukomm Duo pour deux Dessus 50cts	AVE MARIS STELLA Proch Solo, 50cts	LES CHANTS DE L'EGLISE Lagacé Harmonisés pour l'Orgue. net \$12.00
O SALUTARIS HOSTIA Panofka Solo de Mezzo-Soprano, 35cts	BENEDICTA MARIA Lambillotte Solo de Baryton et Chœur, 90cts	LE MEMORARE Werner Collection de Messes, Antiennes, etc., net \$2.75
O SALUTARIS HOSTIA Zimmerman Solo de Soprano et Chœur, 50cts	EGO MATER Neukomm Solo et Chœur, \$1.00	LYRA CATHOLICA Wilcox Recueil de Motets, Messes, etc. net \$2.50
<i>[Pour la Fête du Sacré Coeur.]</i> O COR AMORIS Lambillotte Solo et Chœur, 80cts	MEMORARE Lambillotte Solo et Chœur, 60cts	HYMNS AND HARMONIES, for Catholic Schools and Homes.—Choix de Cantiques nouveaux, paroles anglaises, 35cts
O COR AMORIS Rondinella Duo pour S. et A., 40cts	MONSTRA TE Lambillotte Quatuor, 50cts	CHANTS LITURGIQUES, extraits du Graduel, du Vespéral et du Processional ; in-18 60cts
QUID RETRIBUAM Lambillotte Solo et Chœur. 70cts	O GLORIOSA DOMINA Lambillotte Chœur, 60cts	
<i>[Pour la Fête de St. Jean-Baptiste.]</i> JUSTUS UT PALMA Lambillotte Duo pour T. et B., 60cts	SALVE REGINA Davis Solo, 50cts	
<i>[Pour la Fête de St. Pierre.]</i> TU ES PETRUS Desvignes Chœur, 70cts	SALVE REGINA Millard Soli et Chœur, 60cts	
LA MESSE ROYALE Dumont Harmonisée d'après Novello, par A. J. Boucher, 20 cts. l'exemplaire ou \$2.00 la douzaine, (plus. 12 cents pour envoi par la poste.)	SUB TUUM Danjou Solo de Basse et Chœur, 60cts	
LA MESSE DU SECOND TON Harmonisée à 4 voix, 15cts	TOTA PULCHRA ES Lambillotte Solo de Basse et Chœur, 75cts	
	CHANTS A MARIE. Lambillotte Les trois parties réunies, avec accompagnement pour l'Orgue, 1 vol. grand in-8, relié, \$6.00	

On expédiera les morceaux mentionnés ci-dessus,—*franc de port*,—à toute adresse en Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix marqué.

En commandant des Cahiers reliés cependant, on devra ajouter le prix du port

On trouvera constamment chez **A. J. BOUCHER, LA PETITE CHAPELLE**, (1er Vol. \$3.00, 2e Vol. \$3.50), **LE TRESOR DES ORGANISTES**, (2 Vols : \$3.00, chacun), **LE SERVICE DES CHAPELLES**, (1 Vol ; \$2.50). Ainsi qu'un choix varié de **MUSIQUE D'ORGUE, METHODES D'ORGUE et d'HARMONIUM**, etc., etc.

Le Canada Musical.

VOL. 2.]

MONTREAL, 1^{ER} MAI 1875.

[No. 1.

A nos Abonnes, anciens et nouveaux.

Lorsque, en Août 1867, nous nous voyions forcé de suspendre, bien à regret, la publication de notre cher quoique modeste *Canada Musical*, nous nous hâtions d'ajouter que nous saisissons, avec bonheur, la première occasion favorable d'en reprendre la publication interrompue. Ce moment si ardemment désiré par nous et—nous osons nous en flatter—par cette petite mais généreuse phalange de lecteurs-amis qui nous avaient si cordialement aidé et soutenu de leurs encouragements lors de notre première apparition,—cette heure, disons-nous, semble enfin sonnée.

Que s'est-il donc passé dans le domaine de l'art musical pendant ces huit années d'un *tacet* absolu, pour nous autoriser à reprendre aujourd'hui notre plume, et, avec elle, l'espoir de ne la plus déposer que pour la confier à un successeur qui continuera un jour cette œuvre qui ne doit plus s'éteindre ? Notre pays se serait-il donc signalé autrement que dans la voie d'un progrès matériel, commercial et industriel incontestable ?

Laissant à des écrivains autorisés le soin de retracer la marche progressive des esprits et des lettres dans ces derniers temps, nous nous contenterons d'attirer simplement l'attention sur une série de faits artistiques accomplis au milieu de nous, et qui affirment hautement les aptitudes peu ordinaires de notre population—Canadienne-Française surtout—pour l'art musical, et établissent les succès éclatants qui ont dignement couronné les courageux efforts de plusieurs de nos jeunes compatriotes.

Donc, pendant que quelques rares professeurs expérimentés continuent à propager au milieu de nous, avec un zèle consciencieux, les principes d'une saine éducation musicale,—que plusieurs de nos hautes maisons d'éducation recourent au seul enseignement méthodique basé sur la connaissance indispensable des premiers rudiments et du Solfège, nous sommes appelés à saluer le retour, à différentes époques, de onze jeunes compatriotes qui, après avoir mis à profit les excellentes leçons des professeurs judicieux qui dirigeaient ici leurs études, avaient résolument entrepris, le plus souvent en présence de difficultés quasi-insurmontables, le voyage en Europe afin d'y confirmer, par une étude ardue, aidée de la comparaison éclairée, les débuts rassurants qu'ils avaient laissé entrevoir.

De ce nombre, cinq nous revenaient de Paris ; trois avaient suivi les cours du Conservatoire de Leipzig ; un autre rapportait au Canada l'honorable distinction de Violon-Premier Prix du Conservatoire de Liège ; deux autres enfin avaient plus particulièrement fixé leur séjour en Angleterre.

A l'heure qu'il est notre pays compte à Paris d'honorables interprètes de la théorie et de la pratique musicales dans la personne de deux jeunes Canadiens : l'un, M. Guillaume Couture, par son talent exceptionnel ne s'est fait ouvrir les portes, jusque là infranchissables, du Conservatoire que pour escalader du coup le premier rang des har-

monistes ; l'autre, M. Calixte Lavallée, s'est affirmé là où l'on ne s'impose pas, par l'excellence et le charme remarquable de ses brillantes compositions, tant pour le piano que pour l'orchestre,—écrits dont les plus illustres maîtres de Paris ont gracieusement accepté la dédicace.

Mais ce qui a surtout contribué à donner droit de cité au Canada parmi les nations artistiques du monde c'est indubitablement la position élevée si glorieusement conquise par cette aimable enfant du sol, dont tant d'états et de cités de la République voisine nous disputent vainement l'honneur du berceau.

En effet, si la Suède s'enorgueillit d'avoir vu naître Jenny Lind et Nilsson, l'Angleterre la Papea, l'Irlande sa Catherine Hayes, l'Allemagne la Sontag, l'Italie l'Alboni et la Pasta, la France la Malibran, le Canada ne peut-il pas avec une égale fierté leur présenter son ALBANI. Or, le pays qui peut se glorifier d'avoir donné le jour à une artiste aussi illustre, s'il acquiert le privilège de compter pour beaucoup dans la république des arts et des lettres, ne contracte-t-il pas, en même temps, des obligations et des devoirs qu'il doit s'efforcer d'acquiescer ?

C'est en présence de ces faits, constatés avec bonheur,—et persuadé que nous sommes que le Canada a suffisamment grandi dans la voie du progrès artistique pour éprouver le besoin d'un organe, quelque modeste qu'il soit, plus spécialement consacré à la littérature et à la critique artistique,—que nous reprenons aujourd'hui la publication du *Canada Musical*.

Puisse ce brief exposé de notre pensée rencontrer un appui cordial et éclairé, propre à nous encourager dans les efforts incessants que nous proposons de faire afin de rendre le *Canada Musical* digne, sous tous les rapports de la confiance et du bienveillant patronage de ses nombreux lecteurs.

Mode de publication.

Le *Canada Musical* paraîtra le premier de chaque mois, par livraisons de 16 pages. Comme le présent, chaque numéro subséquent contiendra la revue des événements artistiques du mois,—les nouvelles musicales de l'étranger,—des correspondances, biographies et poésies musicales,—l'annonce des principales publications musicales du mois précédent,—le calendrier mensuel des organistes et directeurs de chœurs et DEUX PAGES DE MUSIQUE VOCALE OU INSTRUMENTALE.

Confiant dans les ressources que nous nous proposons d'exploiter et comptant sur les sympathies que ne peut manquer d'éveiller l'œuvre que nous entreprenons, nous adressons cette première livraison de la nouvelle série de notre Revue à la plupart de nos abonnés d'autrefois, ainsi qu'à un grand nombre d'amateurs dont le goût prononcé pour les arts et la littérature nous permet de croire que nous ne faisons pas, à leur égard, acte d'intrusion. (Ceux qui cependant, après l'avoir parcourue, ne désireraient pas s'y abonner, voudront bien nous renvoyer ce premier numéro, en y insérant le mot "refusé," accompagné de leur nom autrement, ils seront considérés comme abonnés.)

Malgré l'augmentation notable du coût de l'impression et du prix du papier survenu depuis la suspension du *Canada Musical*, nous nous proposons de nous en tenir à l'ancien abonnement de \$1.00 par année, invariablement PAYABLE D'AVANCE. La musique qui accompagnera chaque numéro est en vente à notre magasin (transporté, depuis le 1er Mai, au No. 252, Rue Notre-Dame, en face de la Rue St. Laurent) et vaut à elle seule plusieurs fois le montant de l'abonnement entier.

Nouvelles Musicales Canadiennes.

Afin de répondre pleinement à son but, le *Canada Musical* aurait à passer en revue les principaux événements artistiques qui ont signalé la saison musicale que nous terminons. Cette rude tâche s'annonce cependant assez mal à propos au moment où il a fallu concentrer tous nos moyens organisateurs pour imprimer une vie nouvelle à notre Revue. Nous nous bornerons, donc pour cette fois, à enregistrer simplement les réunions musicales de ces mois derniers, — réservant aux séances futures une appréciation plus étendue.

L'annonce d'une répétition du *Désert* de Félicien David, que donnait le Chœur du Gesù, le 12 janvier dernier, attirait à la Salle Académique du Gesù deux mille auditeurs. L'organisateur de la fête avait osé innover sur Paris même, en annonçant la représentation *en costume*. L'idée fut trouvée bonne, et l'auditoire se crut transporté, pour le quart d'heure, en plein Sahara. "L'hymne à la nuit" confié à M. Hector Drolet, fut interprété par ce monsieur avec un sentiment exquis. "La rêverie du soir" fournit à M. René Hudon une occasion favorable de produire son excellente voix de tenor-léger. Bref, cette séance fut un admirable succès, — nous pourrions même ajouter, une *spéculation* très heureuse.

Le 19 janvier, répétition partielle du *Désert* à l'occasion d'une très intéressante lecture, sur les peuplades Kabyles, donnée à la Salle Académique de Gesù, par le Révd. Père Charmetant. Une poésie de circonstance, intitulée "La Religion et les Missionnaires," composée par M. Gaston Wiillard et admirablement lue par M. Achille Dorion, ne fut pas la moins intéressante partie de la séance.

Au commencement de Mars, réapparition à Montréal, dans deux concerts, de M. Boscovitz — domicilié depuis quelques mois à Boston. Soit le caractère trop sévère des programmes annoncés ou le peu de prestige qu'inspirait un entourage purement local, notre artiste pianiste fut moins heureux cette fois que dans la plupart de ses concerts précédents.

Le 23 et 24 mars, le "Quintette Beethoven" de Boston, que nos *dilettanti* accueillent toujours avec délices, nous favorisait de deux de ses concerts les mieux réussis. Madame Anna Granger Dow accompagnait le "Quintette" en qualité de cantatrice.

Le 12 Avril, concert donné par M. Jean-Bte. Labelle, assisté par plusieurs de ses élèves. L'absence, pour cause de maladie, de M. Genot qui, avec Madame, devait représenter les *Noces de Jeannette* de Victor Masse, nécessita la suppression inévitable de la plus intéressante partie du programme.

Grand concert symphonique, dirigé par M. Vogt, le 15 Avril. N'ayant reçu ni billet, ni programme, nous n'avons

connu de cette soirée que ce qu'en ont publié les journaux anglais de cette ville. Tout en décernant à M. le directeur la part d'éloges à laquelle son esprit d'entreprise (si misérablement secondé à Montréal) lui donne assurément droit, le *Star* insinue que *la claqué* n'était peut-être pas tout-à-fait étrangère aux chaleureux applaudissements qui accueillaient certains morceaux qui, sur d'autres auditeurs moins enthousiastes, se traduisaient par des effets plutôt soporifiques. Quoiqu'il en soit, on s'accorde à dire que Madlle. Jeannette Vogt s'est fort bien acquittée de l'exécution sur le piano, de la Sonate en *sol mineur* de Schumann et de la Polonaise en *mi bémol majeur* de Chopin.

Le 20 Avril, plusieurs des élèves de piano et de chant de Madame Petipas donnaient à la Salle des Artisans une soirée très intéressante. L'excellente voix de tenor et l'articulation distincte de M. G. Lamothe, le chant expressif de Madlle. L. Ste. Marie, les vocalises faciles et gracieuses de Madame Leach et de Madlle. Frees, le phrasage correct de Madlle. E. Tassé, et l'exécution sûre et brillante de Madlle. Dagenais ont été particulièrement admirés.

Excellent concert de musique classique et autre, sagement interprété par le "Quintette Mendelssohn" de Boston, avec le concours de Madlle. Fanny Kollog à la Salle "Association," le 26 Avril. Cette organisation admirable qui compte déjà vingt-six années d'existence, a été la première à inclure Montréal dans ses tournées annuelles; aussi lui en conservons-nous une vive reconnaissance qui se traduit par un accueil de plus en plus chaleureux à chaque visite successive.

Nous réservons pour la livraison de Juin le compte-rendu de la charmante soirée donnée à la Salle Académique du Gesù, mardi dernier, le 27 Avril, par le chœur et l'orchestre du Gesù, avec l'aimable concours de plusieurs amis amateurs.

Entretien des Pianos.

Nous avons pris des arrangements pour nous assurer les services permanents d'un excellent facteur de pianos, qui aura la charge principale du département instrumental de notre maison. Ce monsieur qui possède une expérience très *pratique*, acquise pendant un séjour de plusieurs années dans les principales fabriques et maisons d'importation Françaises et Anglaises de Montréal, se chargera aussi de l'ACCORDAGE et de la REPARATION des instruments que l'on voudra bien lui confier. La multiplicité des commandes pour accordages que nous recevons à cette époque de l'année nous engage à prier nos pratiques de vouloir bien faire parvenir leurs commandes QUELQUES JOURS D'AVANCE, si elles ne veulent pas éprouver des contrariétés parfois inévitables pendant la saison des affaires.

Nous attendons de Paris, par les premiers vapeurs océaniques de la saison, un envoi très considérable de Musique d'orgue, Cantates pour fêtes et distributions de prix, Chants comiques, Chœurs montagnards, etc. Nous recevrons, en même temps, de Londres notre importation du printemps de musique pour piano, comprenant, entre autres nouveautés, la collection la plus complète en Amérique des compositions de l'auteur favori du jour, Sidney Smith.

POÉSIE.

LES CHANTS DE MAI.

(Pour le *Canada Musical*.)

(I)

Si tout chante ici-bas, que chante la fleurette,
Dont l'air est parfumé,
Que murmure à sa sœur, la blanche pâquerette,
Au mois de mai ?
Si tout chante ici-bas, que chantes-tu, fleurette ?

Que soupire un brin d'herbe, en traversant la mousse
Où le vent l'a semé,
De quoi parle un bourgeon, une feuille qui pousse,
Au mois de mai ?
Qu'acclames-tu, brin d'herbe, au sortir de la mousse ?

Que gazouillent au bois rossignol et fauvette,
Dans leur chant animé,
Que babillent au champs, la grive et l'alouette,
Au mois de mai ?
Que modulez-vous donc, rossignol et fauvette ?

Que dit le papillon au blanc lis qui l'abrite
Dans son sein embaumé,
Que dit le roitelet aux roseaux qu'il visite,
Au mois de mai ?
Que dis-tu, papillon, au blanc lis qui t'abrite ?

Qu'annonce l'hirondelle à l'onde, son amie,
Quand l'orage est calmé,
Que fredonne l'abeille à la rose épanouie,
Au mois de mai ?
Qu'annonce l'hirondelle à l'onc, son amie ?

Que bourdonne l'insecte à l'humble renoncule
Qui le retient charmé,
Que chante au nénuphar la svelte libellule,
Au mois de mai ?
Que bourdonne l'insecte à l'humble renoncule ?

Ils chantent Dieu qui donne au printemps son soleil,
À l'oiseau son ramage, à la fleur sa parure ;
Pour lui la pâquerette exhale son murmure,
Et le chantre des bois gazouille à son réveil.

(II)

Que raconte un vieillard que le froid et la neige
Ont chez lui renfermé,
Que s'écrie un bambin se rendant au collège,
Au mois de mai ?
Que contez-vous, vieillard, après le froid, la neige ?

Que soupire un malade au teint pâle et fébrile
Par le chaud ranimé,
Et le convalescent qui se sent moins débile,
Au mois de mai ?
Malade, que rodit ta voix encor fébrile ?

Que répète le pauvre hier tremblant encore
Sous son toit enfumé,
Que chante l'ouvrier dont le sort s'améliore,
Au mois de mai ?
Que dis-tu, mendiant, tremblant hier encore ?

Que dit le labourer à ses prés qui verdissent,
À son blé bien germé,
Que répond le fermier à ses bœufs qui mugissent,
Au mois de mai ?
Que dis-tu, labourer, à tes prés qui verdissent ?

Que chante la fermière, en disposant la ruche,
Où le miel est forné,
Que dit la ménagère, en nettoyant sa huche,
Au mois de mai ?
Que chantes-tu, fermière, en disposant ta ruche ?

Que dit l'enfant de ferme aux poules qui vont pondre ?
Au gros coq enrhumé,
Que dit le petit pâtre aux brebis qu'il va tondre,
Au mois de mai ?
Que dit l'enfant de ferme aux poules qui vont pondre ?

Ils chantent le retour de la belle saison,
L'air chaud, le ciel d'azur qui rappelle à la vie,
Dissipe la souffrance, éveille l'industrie,
Ramène les travaux et mûrit la moisson.

(III)

Parmi les fleurs, l'encens, quel cantique s'élançe
D'un sanctuaire aimé,
Quand le soleil s'éteint, quel doux concert commence
Au mois de mai ?
Parmi les fleurs, l'encens, quel cantique s'élançe ?

Dans tout élan du cœur et dans toute prière,
Quel nom est proclamé
À l'entour d'un autel rayonnant de lumière,
Au mois de mai ?
Que chantent tous les cœurs, que dit chaque prière ?

Quel nom mélodieux, plein de grâce ineffable,
Est-on accoutumé
De donner à ce mois,—quel est le nom aimable
Du mois de mai ?
Quel nom plein d'harmonie et de grâce ineffable ?

Quel pieux chant d'amour et dilato et remue
Le cœur tout enflammé
De cette jeune fille en blanc toute vêtue,
Au mois de mai ?
Par quel chant de l'amour son âme est-elle émue ?

Quels accents, quels soupirs sortent de la poitrine
De l'enfant transformé,
Recevant dans son sein la visite divine,
Au mois de mai ?
Quels accents, quels soupirs sortent de sa poitrine ?

C'est vous que tout cœur chante, ô Mère du Sauveur,
Vous, grâces à qui l'homme a le Ciel sur la terre,
Vous que le Fils de Dieu nous légua comme mère ;
À vous le mois de mai doit son nom, sa splendeur.

Nous n'avons pas cru pouvoir débiter d'une manière plus acceptable à nos nombreux lecteurs-musiciens qu'en leur offrant, dès le premier numéro de cette nouvelle série du *Canada Musical*, la biographie si attrayante de Mademoiselle ALBANI [Emma Lajeunesse]. Nous sommes redevable de cette gracieuse faveur à l'auteur, Monsieur Napoléon Legendre, qui, non seulement a mis son intéressant travail à notre disposition, mais de plus a bien voulu suggérer quelques corrections et introduire, tout exprès pour le *Canada Musical*, certaines notes supplémentaires qu'il est parvenu à recueillir depuis la publication de son étude.

Ceux, cependant, qui s'impatienteraient de la lenteur de notre publication, ou qui aimeraient à voir figurer permanemment sur les rayons de leur bibliothèque la vie de cette aimable artiste qui a jeté un lustre si éclatant sur notre jeune patrie, trouveront en vente, à notre magasin de musique, [No. 252, Rue Notre-Dame], la Biographie complète, en brochure, au prix de 25 centins, ou de 30 centins si l'envoi doit être fait par la poste.

En faire l'acquisition, c'est enrichir sa bibliothèque d'une publica-

tion charmante, tout en reconnaissant faiblement le travail et le mérite d'un auteur Canadien.

ALBANI

(EMMA LAJEUNESSE)

par

Napoléon Legendre.

Emma Lajeunesse, — ou Albani, pour l'appeler du nom qu'elle a illustré en si peu de temps, est née à Chambly, province de Québec, dans l'hiver de 1847-48. Elle fut baptisée, un mois et demi après sa naissance, à Plattsburg, N. Y.

Son père, Joseph Lajeunesse, d'abord étudiant en médecine, était un professeur de musique d'une certaine habileté et possédait surtout un goût comparativement très-développé. Emma est l'aînée de deux autres enfants, dont l'un est actuellement dans les ordres, au séminaire de Montréal.

Madame Lajeunesse (née Mélima Mignault), fut le premier professeur de sa fille.

Dès l'âge de quatre ans, la petite Emma avait déjà commencé, dans les croches et les doubles croches, les pauses et les soupirs, ce travail qui devait porter plus tard de si beaux fruits.

On conçoit, cependant, qu'à cette époque, l'étude de la musique n'occupait pas la place principale dans son existence. Car, comme tous les autres enfants, même les mieux doués, surtout les mieux doués, dirions-nous avec plus de vérité peut-être, la petite Emma adorait le jeu, les courses et le tapage. Elle était en outre espiègle, colère et fort difficile à conduire.

Nous avons toujours trouvé que l'on faisait à l'enfance une grande injustice en la comparant à une cire molle. La cire, il est vrai, reçoit une empreinte, mais du premier coup, sans résistance, platement et lourdement. Ce n'est pas ainsi qu'un enfant est formé et élevé. Il faut des efforts graduels et réitérés, des assauts intelligents et mesurés. C'est plutôt un acier généreux qui se façonne à l'aide de la flamme et d'une pression savante.

Or, notre jeune virtuose n'était pas une cire molle ; autrement elle ne fût probablement jamais devenue la grande artiste que nous savons.

Vers 1853, M. Lajeunesse vint s'établir à Montréal.

Nous rappelons encore la maison qu'il a occupée, sur la rue St. Charles-Borromée. Il enseignait la musique, réparait et accordait les pianos. On ne devient pas riche, de nos jours, dans l'exercice de cette profession. A cette époque, elle était moins lucrative encore.

Pendant, la petite Emma perdit sa mère, et ce grand malheur vint la frapper à un âge où il laisse déjà des traces profondes, surtout chez une jeune fille.

La maison fut triste pendant bien des mois ; les études, toutefois, ne furent point abandonnées, et M. Lajeunesse y trouva une distraction qui l'aida à supporter le violent chagrin qu'il avait ressenti.

C'est vers ce temps qu'a commencé la véritable éducation musicale de la petite Emma.

Dire que son père l'aimait serait ne peindre que faiblement l'espèce de culte qu'il avait pour sa fille. Il la sentait douée et ne songeait qu'à la faire briller, qu'à en faire une grande artiste. Était-ce le rêve de l'amour paternel ou la prévision du musicien en présence d'une organisation pleine de grandes promesses ? C'était probablement les deux. Quoiqu'il en soit, la prévision a été juste, le rêve est devenu une réalité.

M. Lajeunesse adorait sa fille ; mais lorsqu'il s'agissait de ses études musicales, il était d'une extrême sévérité. La journée de la petite Emma était bien remplie. Elle s'exerçait six heures par jour régulièrement : deux ou trois heures de piano, une heure ou deux de harpe, et une heure de chant matin et soir : tel était le programme dont elle ne s'écartait que très-rarement, hors les occasions où sa constitution délicate lui dictait quelques jours d'un repos néces-

saire. Son père était alors son unique professeur ; et il est juste de dire qu'il lui a donné une excellente direction.

Tout n'était pas rose, néanmoins, dans l'existence de la jeune musicienne. Le public qui voit paraître un artiste sur la scène ou manœuvrer un régiment sur place, s'imagine volontiers que le jeu entraînant de l'un et les évolutions brillantes de l'autre ont été acquis sans plus de peine et de difficultés qu'il n'en a à les regarder ou à les entendre. Hélas ! s'il lui était donné de jeter un coup d'œil dans la coulisse ou dans la salle d'exercice ; s'il pouvait voir combien ce qu'on est convenu d'appeler la ficelle tient plutôt du cable et de la chaîne ; comme il changerait d'idée ! Cependant, en admirerait-il plus les uns et les autres ? Nous croyons que non. Car, dans ce monde, tout singulier que cela paraisse, la fiction est plus forte que la réalité ; et l'on pleurera toujours plus volontiers sur le malheur supposé de l'Eléonore du *Trouvère* que sur les angoisses réelles de l'artiste qui est peut-être obligé de chanter ce rôle pendant que chez elle les cierges brûlent dans une chambre mortuaire, près du corps d'un parent chéri.

Nous avons déjà eu occasion de dire que notre jeune musicienne, tout en cultivant son art, n'entendait pas renoncer complètement aux amusements de son âge ; elle conservait donc un goût prononcé pour le jeu et le tapage. Après tout, à cet âge, la chose est si naturelle !

Mais elle se laissait emporter souvent au-delà des limites qu'une raison plus froide devait établir. De là aussi, maintes fois, de ces petites scènes de famille entre la fille et le père : remontrances d'un côté, pleurs et colères de l'autre.

M. Lajeunesse avait trouvé, à Montréal, dans la personne de M. Guillaume David, alors célibataire aisé, un ami et un protecteur précieux. Ce digne citoyen avait conçu une affection toute paternelle pour la petite Emma. Elle ne l'appelait pas autrement que l'oncle Guillaume. Aussi, combien de fois ne l'a-t-il pas consolé de ses chagrins d'enfant ; combien de fois n'a-t-il pas rétabli entre la fille et le père une paix que ce dernier ne demandait qu'à signer jusqu'à la prochaine escapade de notre espiègle enfant.

Madame Lavigne, la mère de notre violoniste populaire, a aussi été souvent, pour Mlle. Lajeunesse, la confidente de ces gros chagrins que nous avons tous ressentis, et ses caresses maternelles ont bien des fois remplacé les baisers de celle qui n'était plus. Nous ne pouvons résister au désir de raconter ici une ou deux anecdotes qui peindront d'une manière plus frappante l'enfance et le caractère de la jeune virtuose.

La profession de M. Lajeunesse l'appelait souvent en dehors de la ville, dans certains villages où il allait de temps à autre accorder ou réparer les instruments. Il ne partait jamais sans faire à sa fille les plus minutieuses recommandations sur l'emploi du temps pendant son absence.

Or, un jour, il devait partir à deux heures pour Vaudreuil. Emma avait préparé avec soin la malle de son père, ce qui ne l'avait pas d'ailleurs tellement absorbée qu'elle n'eût eu le temps d'avertir quelques-unes de ses petites amies.

— Papa ne revient que demain soir, avait-elle dit ; nous pourrions nous amuser toute l'après-midi, et je trouverai bien le moyen ensuite de rattraper le temps perdu.

A midi, le papa vint dîner, et, un peu avant une heure, une voiture l'emportait avec sa malle vers la gare de la Pointe St. Charles.

— Surtout ne t'amuse pas et travaille ; je saurai bien m'apercevoir, à mon retour, de la manière dont tu auras employé ton temps. Tâche d'être bonne fille ! Telles avaient été ses dernières paroles, au moment de monter en voiture.

Emma avait bon cœur ; les derniers mots de la recommandation l'avaient touché. Elle se serait probablement mise à son piano ou sa harpe. Mais, hélas ! les petites amies avaient été averties et il est si difficile de décommander une fête, surtout à douze ans !

Le père avait, d'ailleurs, à peine tourné le coin de la

rue qu'une des invitées, qui guettait impatiemment ce départ, commence à montrer sa petite tête et entre sur la pointe du pied.

—Est-il bien parti ? demande-t-elle à voix basse et avec de petits yeux inquiets ?

Que répondre ? Que faire ? Il ne fallait pas mentir. Emma, d'ailleurs, n'eut pas le temps de prendre une décision. Une seconde petite tête se montra, puis une troisième, une quatrième, une cinquième ; les amies et les amies des amies, un véritable essaim de fraîches figures.

Il n'y avait plus moyen de reculer ; la dame de céans se résigne—sans trop de peine, il faut bien le dire, et la fête commence, c'est-à-dire, les francs éclats de rire, les jeux, le bruit à casser les vitres !

On s'amusait comme nous nous sommes tous amusés dans ces jours frais et riants de notre enfance, hélas ! maintenant envolés !

Cependant, M. Lajeunesse avait dû arrêter un instant chez Seibold, pour prendre quelques effets. L'instant s'était un peu prolongé. Puis il avait rencontré, plus loin, un ami avec lequel il avait causé. La bête qui le conduisait n'était pas un pur sang, et il lui fallut encore subir un encombrement sur le pont Wellington. Bref, lorsqu'il arriva à la Pointe Saint-Charles le dernier wagon du train était sorti de la gare.

—*Just in time to be too late !* dit le chef de gare, homme spirituel mais incompris.

Il fallut revenir.

En montant l'escalier, il entendit des symphonies qui n'avaient aucune parenté avec la harpe ou le piano ; il écouta et comprit de suite la situation.

La fête était à son apogée.

On riait, on s'amusait, on tapageait sur un volcan !

Soudainement, un coup sec est frappé à la porte. Emma elle-même vient ouvrir, et reste pétrifiée en face de la figure paternelle à laquelle des lunettes bleues prêtaient je ne sais quelle sévérité.

En un clin d'œil, toutes les petites amies étaient disparues.

Nous ne savons trop ce qui arriva, mais la remontrance fut sévère ; car lorsque le père sortit pour aller à ses leçons, la petite courut se réfugier chez Madame Lavigne.

Elle en avait assez de chant et de musique, et dans son exaltation, elle parlait de s'en aller aux États-Unis ou d'entrer dans une communauté.

Madame Lavigne la consola avec de ces paroles comme les mères seules savent en trouver.

Elle finit par calmer ses esprits échauffés et la retint à souper avec la famille.

Pendant le repas, M. David apparut. Emma dut lui raconter de nouveau toute son aventure, et ce fut une nouvelle explosion de sanglots et de grandes résolutions.

M. David avait une grande influence sur sa petite protégée. Il acheva de la calmer en se chargeant de négocier une paix durable.

—Maintenant, dit-il en forme de conclusion, te voilà ici, je te donne congé pour la soirée ; reste avec nous, nous allons faire de la musique. Je prends sur moi tous les risques.

Tout alla bien jusque vers huit heures et demie, lorsque soudain, la sonnette de la porte se fit entendre.

La musique se tut comme par enchantement. Le jeune Arthur Lavigne, qui n'était pas encore, alors, l'artiste que nous connaissons aujourd'hui, alla ouvrir.

A la vue de M. Lajeunesse, l'œil inquiet, la figure défait, il se trouble, ne trouve pas une parole et court se réfugier au salon.

L'oncle va lui-même recevoir le nouvel arrivant.

—Ma fille est-elle ici ? sanglotte M. Lajeunesse.

—Mais non, dit tranquillement M. David.

—Ah ! mon Dieu ! qu'est-elle devenue ? je la cherche partout depuis sept heures, et je venais ici en dernier ressort.

—Eh ! bien, vous l'aurez grondée, et elle est partie ;

vous savez comme elle a le caractère décidé ! Je me doutais toujours qu'il en adviendrait ainsi !

Le père se désole et veut recommencer ses recherches.

M. David, qui ne veut pas prolonger ses souffrances, le tire par le bras :

—En voilà assez, dit-il ; venez, je vais vous faire retrouver votre fille.

Et il l'entraîne au salon.

La joie de M. Lajeunesse peut se concevoir plus facilement qu'elle ne peut se décrire. Nous avons dit qu'il avait pour sa fille un véritable culte. Il était facile de le comprendre à la vue des caresses qu'il lui prodigua en cette circonstance.

La soirée s'acheva avec le plus charmant entrain et on ne s'aperçut même pas que le jeune violoniste en herbe fit trois ou quatre fausses notes dans la marche de l'ouverture de la *Muette* qu'il grattait, en lisant sur la partition de piano.

Lorsqu'elle s'en retourna chez elle, après la veillée, Emma avait oublié à peu près son entrée au couvent et son départ pour les États-Unis.

On oublie si vite à cet âge heureux !

Elle avait bien promis de ne plus donner de fête et de s'appliquer sans relâche à son étude. Mais il n'est pas absolument certain qu'elle ne soit jamais retombée en faute.

Qui osera lui jeter la première pierre ? Un enfant ne peut pas vivre de gammes et d'exercices à cinq notes.

Elle travaillait cependant avec ardeur et faisait des progrès sensibles, lorsqu'un accident qui aurait pu avoir les suites les plus fâcheuses vint mettre dans le plus grand danger, sa carrière et son avenir.

Tant il est vrai que nous sommes tous dans la main de la Providence et que les plus grands génies mêmes ont besoin de sa protection pour ne pas être arrêtés par les obstacles de la route.

Un jour que M. Lajeunesse avait fait une course un peu longue, l'espiègle enfant avait profité de cette absence pour se récréer un peu avec une petite amie.

En jouant, avec sa pétulance ordinaire, elle s'était fait écraser un doigt dans l'embrasure d'une porte. Il fallut dissimuler le mal et souffrir en patience.

Pendant plusieurs jours elle joua ses exercices avec un courage au-dessus de son âge et de son sexe. Il s'agissait de cacher à son père ce petit malheur qui eût dévoilé la faute.

La douleur augmentait cependant, et la blessure, mal traitée, devint sérieuse. A tel point que, un jour, il fut impossible à l'enfant de jouer sa harpe.

Elle s'assit près de l'instrument et se mit à lire.

On conçoit l'étonnement du père, en face de cette espèce de provocation.

—Allons ! lui dit-il, il ne s'agit pas de lire ; travaille.

—Je ne puis pas.

—Comment ! voilà du nouveau, par exemple !

—Cela me fait mal aux doigts.

—Voyons ! montre un peu tes mains.

Elle n'eut garde de le faire ; au contraire, elle se fourra les mains sous son tablier, dans la crainte de trahir sa conduite.

M. Lajeunesse se fâche et insiste.

L'enfant s'entête de son côté, tant et si bien qu'à la fin, la colère l'emportant, elle saisit la harpe et se met à courir des gammes échevelées, pendant que la douleur lui crispe les nerfs. Malheureusement le doigt malade se prend dans une corde fine, et l'ongle tout entier s'en détache. Emma tombe évanouie sur le parquet et son père a tout juste le temps de saisir le lourd instrument qu'elle entraîna dans sa chute et qui lui eût brisé la tête.

Elle revint difficilement à elle, et le doigt blessé fut longtemps sérieusement compromis. Enfin, à force de soins, la guérison fut amenée et les études reprirent peu à peu leur cours accoutumé. Nous sommes certain, cependant, que la grande cantatrice se rappelle encore avec une vive émotion cet épisode de son enfance. (A Continuer.)

L'AMITIÉ.

Paroles de Mlle. MARIA DUMENIL

Musique de L. CANIVET.

Ped. *mp* Ped. *mp* Ped. *mp* Ped. *mp* Ped. *mp*

mp Pré-sent des cieux, a-mi - tié pu - re et sain - - te Et des bien-

Ped. *mp* *dim.*

-faits du Seigneur le bien - fait, Sous mil - le traits On t'a chantée et

rall. pein - te, Te chant - te - rai je mieux qu'on ne l'a fait ? Le ceil, sans doute, en je - tant sur la

suivez.

3

ter - re L'homme e - xi - lé, cet enfant de dou - leurs, Se dit du

moins, sou - lageons sa mi - sè - re Par l'a - mi - tié, ce doux li - en des

cœurs! *rall.* Par l'a - mi - tié, ce doux li - en des cœurs! *Da signo.* *pour finir.* cœurs.

2 Oh ! n'est-ce pas cette amitié divine
 Qui partageant nos bonheurs et nos maux,
 De ces derniers sait épouvanter l'épine,
 En nous faisant les autres bien plus beaux ?
 C'est l'amitié qui dans notre jeunesse,
 En se jouant sut essuyer nos pleurs,
 Et jeune ou vieux où chercher la tendresse ?
 Dans l'amitié, ce doux lien des cœurs !

3 Et lorsque l'âge a dépouillé nos têtes
 Qu'on est heureux de s'appuyer encor,
 Sur un ami qui connût nos tempêtes,
 Et qui nous aide à parvenir au port !
 Quand le Très Haut nous fait quitter la terre,
 Qui reste ici plongé dans la douleur ?
 Qui vient prier près d'une croix de pierre ?
 C'est un ami, c'est un frère du cœur !

De la Musique en Allemagne et en Italie.

Adaptation de la musique aux paroles.

Les Allemands excellent dans la musique instrumentale ; les connaissances qu'elle exige, et la patience qu'il faut pour la bien exécuter leur sont tout-à-fait naturelles ; ils ont aussi des compositeurs d'une imagination très variée et très féconde ; je ne ferai qu'une objection à leur génie, comme musiciens ; ils mettent trop d'esprit dans leurs ouvrages, ils réfléchissent trop à ce qu'ils font. Il faut dans les beaux arts plus d'instinct que de pensées ; les compositeurs allemands suivent trop exactement le sens des paroles ; c'est un grand mérite, il est vrai, pour ceux qui aiment plus les paroles que la musique, et d'ailleurs l'on ne saurait nier que le désaccord entre le sens des unes et l'expression de l'autre ne fut désagréable : mais les Italiens, qui sont les vrais musiciens de la nature, ne conforment les airs aux paroles que d'une manière générale. Dans les romances, dans les vaudevilles, comme il n'y a pas beaucoup de musique, on peut soumettre aux paroles le peu qu'il y en a ; mais dans les grands effets de la mélodie, il faut aller droit à l'âme par une sensation immédiate.

Ceux qui n'aiment pas beaucoup la peinture en elle-même attachent une grande importance aux sujets des tableaux ; ils voudraient y retrouver les impressions que produisent les scènes dramatiques : il en est de même en musique quand on la sent faiblement, on exige qu'elle se conforme avec fidélité aux moindres nuances des paroles ; mais quand elle émeut jusqu'au fond de l'âme, toute attention donnée à ce qui n'est pas elle, ne serait qu'une distraction importune ; et pourvu qu'il n'y ait pas d'*opposition* entre le poëme et la musique, on s'abandonne à l'art qui doit toujours l'emporter sur tous les autres, car la rêverie délicieuse dans laquelle il nous plonge, anéantit les pensées que les mots peuvent exprimer, et la musique réveillant en nous le sentiment de l'infini, tout ce qui tend à particulariser l'objet de la mélodie doit en diminuer l'effet.

Gluck, que les Allemands comptent avec raison parmi leurs hommes de génie, a su merveilleusement adapter le chant aux paroles, et dans plusieurs de ses opéras, il a rivalisé avec le poète par l'expression de sa musique. Lorsque Alceste a résolu de mourir pour Admète, et que ce sacrifice, secrètement offert aux dieux, a rendu son époux à la vie, le contraste des airs joyeux qui célèbrent la convalescence du roi, et des gémisséments étouffés de la reine condamnée à le quitter, est d'un grand effet tragique. Oreste, dans Iphigénie on Tauride, dit : *Le calme rentre dans mon âme*, et l'air qu'il chante exprime ce sentiment ; mais l'accompagnement de cet air est sombre et agité. Les musiciens, étonnés de ce contraste, voulaient adoucir l'accompagnement en l'exécutant ; Gluck s'en irritait et leur criait : "N'écoutez pas Oreste : il dit qu'il est calme ; il ment." Le Poussin, on peignant les danses des bergères, place dans le paysage le tombeau d'une jeune fille, sur lequel est écrit : *Et moi aussi je vécus en Arcadie*. Il y a de la pensée dans

cette manière de concevoir les arts, comme dans les combinaisons ingénieuses de Gluck ; mais les arts sont au-dessus de la pensée : leur langage, ce sont les couleurs, ou les formes, ou les sons. Si l'on pouvait se figurer les impressions dont notre âme serait susceptible, avant qu'elle connût la parole, on concevrait mieux l'effet de la peinture et de la musique.

De tous les musiciens peut-être, celui qui a montré le plus d'esprit dans le talent de marier la musique avec les paroles, c'est Mozart. Il fait sentir dans ses opéras, et surtout dans "Le festin de Pierre," toutes les gradations des scènes dramatiques ; le chant est plein de gaieté, tandis que l'accompagnement bizarre et fort semble indiquer le sujet fantasque et sombre de la pièce. Cette spirituelle alliance du musicien avec le poète donne aussi un genre de plaisir, mais un plaisir qui naît de la réflexion et celui-là n'appartient pas à la sphère merveilleuse des arts.

J'ai entendu à Vienne la Création de Haydn, quatre cents musiciens l'exécutaient à la fois, c'était une digne fête en l'honneur de l'œuvre qu'elle célébrait ; mais Haydn aussi nuisait quelquefois à son talent par son esprit même ; à ces paroles du texte : *Dieu dit que la lumière soit, et la lumière fut*, les instruments jouaient d'abord très doucement, et se faisaient à peine entendre, puis tout-à-coup ils parlaient tous avec un bruit terrible, qui devait signaler l'éclat du jour. Aussi un homme d'esprit disait-il qu'à l'apparition de la lumière il fallait se boucher les oreilles.

Dans plusieurs autres morceaux de la Création, la même recherche d'esprit peut être souvent blâmée ; la musique se traîne quand les serpents sont créés ; elle redevient brillante avec le chant des oiseaux ; et dans les Saisons aussi de Haydn, ces allusions se multiplient plus encore. Ce sont des *concerti* en musique que des effets ainsi préparés ; sans doute certaines combinaisons de l'harmonie peuvent rappeler des merveilles de la nature, mais ces analogies ne tiennent en rien à l'imitation, qui n'est jamais qu'un jeu factice. Les ressemblances réelles des beaux-arts entre eux et des beaux-arts avec la nature, dépendent des sentiments du même genre qu'ils excitent dans notre âme par des moyens divers.

L'imitation et l'expression diffèrent extrêmement dans les beaux-arts : l'on est assez généralement d'accord, je crois, pour exclure la musique imitative ; mais il reste toujours deux manières de voir sur la musique expressive ; les uns veulent trouver en elle la traduction des paroles, les autres, et ce sont les Italiens, se contentent d'un rapport général entre les situations de la pièce et l'intention des airs, et cherchent les plaisirs de l'art uniquement *en lui-même*. La musique des Allemands est plus variée que celle des Italiens, et c'est en cela peut-être qu'elle est moins bonne ; l'esprit est condamné à la variété, c'est sa misère qui en est la cause ; mais les arts, comme le sentiment, ont une admirable monotonie, — celle dont on voudrait faire un moment éternel.

La musique d'église est moins belle en Allemagne qu'en Italie, parce que les instruments y dominent toujours. Quand on a entendu à Rome le *Miserere* chanté par des voix seulement, toute musique instrumentale, même celle de la chapelle de Dresde, paraît terrestre. Les violons et les trompettes font partie de l'orchestre de Dresde, pendant le service divin, et la musique y est plus guerrière que reli-

gieuse ; le contraste des impressions vives qu'elle fait éprouver avec le recueillement d'une église n'est pas agréable ; il ne faut pas animer la vie auprès des tombeaux ; la musique militaire porte à sacrifier l'existence, mais non à s'en détacher.

La musique de la chapelle de Vienne mérite aussi d'être vantée ; celui de tous les arts que les Viennois apprécient le plus, c'est la musique ; cela fait espérer qu'un jour ils deviendront poètes, car, malgré leurs goûts un peu prosaïques, quiconque aime la musique est enthousiaste, sans le savoir, de tout ce qu'elle rappelle. J'ai entendu à Vienne le *Requiem* que Mozart a composé quelques jours avant de mourir, et qui fut chanté dans l'église, le jour de ses obsèques ; il n'est pas assez solennel pour la situation, et l'on y retrouve encore de l'ingénieux, comme dans tout ce qu'a fait Mozart ; néanmoins, qu'y a-t-il de plus touchant qu'un homme d'un talent supérieur, célébrant ainsi ses propres funérailles, inspiré tout à la fois par le sentiment de sa mort et de son immortalité ! Les souvenirs de la vie doivent décorer les tombeaux ; les armes d'un guerrier y sont suspendues, et les chefs-d'œuvre de l'art causent une impression solennelle dans le temple où reposent les restes de l'artiste.

MADAME DE STAEL.

Le burin.

Pendant ces années dernières, il n'y a pas que l'art musical qui soit entré dans la voie d'un progrès sensible parmi nous. Le magnifique sanctuaire que l'on érige à N. D. de Lourdes, les constructions monumentales que l'on destine au Bureau de Poste et à l'Hôtel-de-ville proclament assez hautement le génie remarquable de leurs architectes respectifs. Les charmantes fresques qui décoront l'intérieur de la chapelle de Nazareth rappellent une fois de plus l'habileté de notre estimé artiste-peintre Monsieur Napoléon Bourassa, qui, comme Michel-Ange—peintre et architecte à la fois—attend du ciel, (auquel il consacre ces travaux remarquables), la récompense que la terre lui accorde avec tant d'hésitation. Le ciseau des Larseur et des Ménard orne les splendides boiseries et les chapiteaux de nos églises et de nos édifices publics.

L'art du graveur restera-t-il seul entre les mains d'artistes Anglais ou Allemands qui, depuis quelques années en exploitent si avantageusement le monopole ? Heureusement, non ! L'élégant frontispice et les spirituelles vignettes qui embellissent notre journal sont là pour attester que si le talent a si longtemps tardé à se produire ce n'a été que pour se révéler plus éclatant et se poser enfin au milieu de nous dans des conditions qui défient la compétition étrangère.

Ce travail admirable, ainsi que les gravures et vignettes qui, depuis quelques mois, ornent les pages de plusieurs de nos revues périodiques et de certaines publications Canadiennes récentes, est dû au burin de Mons. Jules Marion. Nous sommes heureux de contribuer à faire connaître, par des échantillons aussi éloquents, le nom trop ignoré de cet habile artiste Canadien.

Alliant une pensée patriotique à l'idée artistique, ceux de nos lecteurs qui réclameraient les services du graveur ne pourraient faire mieux qu'en adressant leurs commandes à ce Monsieur, dont le bureau est au No. 212 Rue Notre-Dame. Ils y seront servis avec ponctualité, célérité et habileté, et à des prix très modérés.

Les journaux de Troy annoncent que M. Olivier Houle, le protecteur de Mlle. Emma Albani, la prima donna Canadienne, est mort subitement en cette ville, le 24 de Février dernier. C'est M. Houle qui, le premier, engagea Mlle Emma Lajeunesse à étudier la musique. Il lui acheta un piano et paya une partie des dépenses de son éducation musicale.

M. Houle a toujours porté un vif intérêt à la célèbre cantatrice, et, de son côté, cette dernière n'a pas oublié son bienfaiteur. Lors de sa visite à Boston, elle a eu avec lui et Mme Houle une entrevue des plus touchantes.—*La Minerve.*

Wagner, le compositeur de la musique de l'avenir, vient d'écrire un opéra intitulé "Nibelung-Ring" qui sera joué à Bayreuth en Bavière, pendant l'été de 1876. La durée de la représentation de cet opéra requerra trois soirs, et l'on ne devra le répéter que deux ou trois fois. On construit un immense théâtre spécialement pour cette représentation unique, qui sera dirigée par l'auteur et à laquelle toutes les célébrités musicales de l'Europe, y compris Liszt et Von Bulow, prêteront leur concours. Le roi de Bavière est le patron de la fête. Le prix d'entrée pour les trois soirs de la représentation est de 300 *thalers*. La première répétition vocale de l'opéra est fixée au mois de juillet prochain, et les répétitions générales aux mois de Juin et Juillet, 1876.

PAUL DEGELES,

ORGANISTE-PROFESSEUR

ET

Importateur de Musique,

Agent pour le "Canada Musical,"

ST. HYACINTHE.

MUSÉE "LECHEVALIER,"

Rares Specimens Ornithologiques, Conchologiques, &c.

[Audessus du Magasin de Musique de A. J. BOUCHER.]

Admission - - - - - : 15 Centins.

ARTHUR LAVIGNE,

EDITEUR DE MUSIQUE

Agent pour le "Canada Musical."

QUEBEC.

JULES MARION,

GRAVEUR

No. 212, RUE NOTRE-DAME,

Au-dessus des Bureaux de la Minerve.

VARIETES.



Adélaïde Ristori est de retour à New-York depuis plusieurs semaines.

Carlotta Patti, la sœur d'Adélina, n'a pas eu de succès à St. Petersburg.

Léopold Jansa, violoniste célèbre, vient de mourir à

Vienne, âgé de 79 ans.

Pauline Lucca chante actuellement à Léipsic, moyennant \$750 par soir.

Une nouvelle cantatrice Suédoise—Mlle. Victoria Bunsen—vient de débiter à Copenhague.

Le nouvel Opéra de Paris, inauguré le 5 janvier dernier, a déjà coûté la bagatelle de \$8,000,000.

"Le Journal de Musique de Dwight," publié à Boston, inaugurerait, le 17 Avril dernier, son trente-cinquième volume.

M. Ambroise Thomas présidera le grand concours international des Sociétés chorales qui doit se tenir à Amiens, pendant le présent mois de Mai.

A l'occasion de l'inauguration du nouvel Opéra de Paris, la location d'une loge s'est élevée à 20,000 francs,—plusieurs stalles ont été payées 1,200 francs.

Madame Camille Urso est invitée à se joindre à une compagnie d'artistes qui doivent donner une série de concerts en Hollande, en Denmark, en Suède et en Norvège, l'été prochain.

On annonce le décès, en Allemagne, du compositeur estimé J. Val Hamm ; sa marche "Milanollo" n'a pas pu contribuer à le faire connaître des habitués de nos séances musicales.

La dernière livraison de *L'Amateur*, que publient mensuellement MM. Lee & Walker de Philadelphie, outre un choix remarquable d'excellente littérature artistique, contenait onze pages de musique vocale et instrumentale.

L'impressario d'Albani annonce que ce n'est pas le salaire élevé payé à cette cantatrice qui a amené la désorganisation de sa troupe d'opéra ; qu'au contraire, les profits des soirs où Albani était annoncée comblaient les déficits des soirs où elle ne figurait pas.

A la grande exposition qui doit se tenir à Philadelphie en 1876, on exhibera un clavecin qui date de 1776. Le professeur J. Jay Watson exposera également un violon "Amati" de 1616, que lui a présenté Ole Bull, en 1868.

Toutes les sociétés musicales de France doivent être conviées à célébrer ensemble, à Rouen, le centième anniversaire de la naissance de l'immortel auteur de *la Dame Blanche*—BOIELDIEU, — le 15 Décembre 1875. La fête durera plusieurs semaines.

La Messe Royale, harmonisée d'après Novello pour quatre voix, devient de plus en plus populaire. Elle a déjà été exécutée à Montréal, dans l'Eglise de Notre-Dame, du Gesù,

de St. Patrice et de St. Pierre—ainsi qu'à Québec, Hull, Toronto, et jus qu'à St. Boniface de Manitoba.

"Le Folio," excellente revue musicale publiée mensuellement, par MM. White, Smith & Cie., de Boston, offre à ses abonnés, avec chaque numéro, un superbe portrait lithographié de quelque artiste célèbre : la livraison d'Avril contenait le portrait de Madame Sauret (Theresa Carreno) que nous avons eu le plaisir d'entendre récemment à Montréal.

Le prochain numéro du *Canada Musical* contiendra un excellent portrait du regretté Messire Barbarin, accompagné d'une notice biographique sur ce digne serviteur de Dieu. Les nombreux amateurs de nos Chœurs de chant qui désireraient posséder ce souvenir d'un directeur bien-aimé, feront bien de s'abonner, sans délai, à notre Revue, attendu que le tirage est restreint au nombre actuel de nos abonnés.

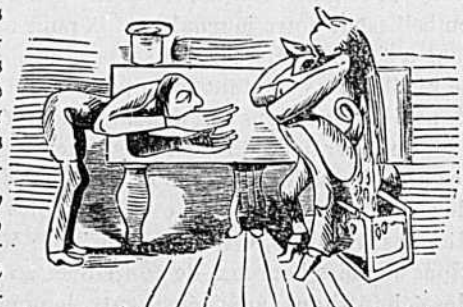
Au moment de mettre sous presse, nous recevons de notre entreprenant confrère, M. Arthur Lavigno, Editeur de Musique à Québec, les nouveautés charmantes qui suivent : *Pauvre France!* Romance par Faure,—*Albani Galop* par Geo. McNeil, et *Les fleurs du printemps*, valse brillante transcrite par J. A. Defoy. Tous ces morceaux sont en vente à notre magasin de musique.

Le lustre du nouvel Opéra de Paris possède trois cent quarante bec de gaz. La maison, La Carrière-Delattour et Cie., s'est chargé de la fonte de ce lustre dont le modèle, fait par M. Corbon, est une merveille de ciselure. On raconte que cette maison, tenant avant tout à l'honneur de faire ce beau travail, a accepté largement la certitude de perdre 10,000 francs sur la somme de 30,000 qui lui était offerte.

M. Le Chevalier installera au dessus du magasin de musique de A. J. Boucher, vers le 15 Mai prochain, son Musée Ornithologique, Entomologique et Conchologique. Les nombreux spécimens que nous avons eu l'avantage d'inspecter chez ce Naturaliste distingué, nous autorisent à annoncer aux amateurs d'Histoire naturelle une collection des plus complètes et des plus rares qui ait jamais été exhibée à Montréal.

La manufacture des célèbres Orgues-Harmoniums Alexandre, pour salons, églises, chapelles et communautés—établie à Ivry-sur-Seine, près Paris, depuis plus de quarante ans, occupe, avec la cité-ouvrière environnante, 50,000 mètres. Deux machines à vapeur et l'outillage en proportion permet à la fabrication d'atteindre le chiffre extraordinaire de MILLE instruments par mois.

Dernièrement, les propriétaires de Fenwick Hall à New Saybrook, Connecticut, chargèrent un comité de six artistes de faire l'acquisition, pour leur magnifique salle, du piano qu'ils jugeraient le plus parfait. Après un examen très sévère des instruments des premières fabriques Américaines le comité décida que le PIANO HAZELTON l'emportait sur tous les autres pour l'élasticité de la touche, la qualité chantante, la pureté et la puissance du son et la solidité de la fabrication.



FINALE BRAVO BRAVISSIMO !!

BULLETIN MENSUEL DE PUBLICATIONS NOUVELLES

Recues pendant le mois d'Avril 1875, par

A. J. BOUCHER,

NO. 252, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

☞ Nous recevons chaque mois, de Paris, de Londres, de New-York, de Boston, de Philadelphie et de la Nouvelle-Orléans, plusieurs centaines de publications nouvelles.

Nous les repassons toutes au piano, attentivement—une à une,—et nous signalons, ci-dessous, au bénéfice de nos abonnés, celles des publications si variées de ces différents Editeurs que nous jugeons, après mûr examen, posséder un mérite réel et offrir le plus d'intérêt à nos lecteurs-musiciens.

Nous ne recommandons rien de médiocre : les remarques qui accompagnent chaque publication sont l'appréciation fidèle et nullement exagérée de ces compositions.

Chant.		Littérature Musicale.
ENFANTS D'UN JOUR. [En Sol.] EMILE DURAND 75 Charmante Berceuse, style recherché, genre "Gounod," destinée cependant aux seuls <i>connaisseurs</i> .	PEARLY CASCADE. "En Mi bémol." Lichner. 50 Mélodie courante, genre "Pluie de perles," mais moins difficile ; par un auteur qui n'attache son nom qu'à des compositions de premier ordre.	<i>Biographie de Maltemoiselle Emma</i> ALBANI Lajeunesse, avec autographe et portrait, par Napoléon Legendre : 25 Par la poste : 30
PAUVRE FRANCE! "En Si mineur." J. FAURE 35 Touchante mélodie, par l'auteur estimé des "Rameaux."	CASCARILLA, Danse Cubaine. "En Mi bémol." Richard Hoffman. 75 Caprice élégant, assez difficile, mais renfermant de rares beautés. Nous le recommandons comme morceau très distingué.	Methodes, Recueils, etc. PLAIDY'S TECHNICAL STUDIES. Relié : 1.50 L'édition que nous importons est, d'après le témoignage des nombreux Professeurs qui en ont fait usage, la mieux imprimée, la plus correcte, la plus complète et, en même temps, la moins coûteuse de toutes celles qui ont été publiées jusqu'à ce jour.
REPONDS PETITE FLEUR. "En Do." VA MON VAISSEAU. "En —" NE T'EN SOUVIENS-TU PAS ? "En Fa." STREABBOG 35 Trois charmantes Romances, paroles françaises et anglaises, accompagnement très facile : elles deviendront certainement aussi populaires que "la Charité," de Mercier, et l'"Alice," d'Ascher.	LA SEDUISANTE, Valse. "En Mi bémol." Lange. 60 Le titre en proclame le mérite. RÊVE DU SOIR. "En Fa mineur." Gobbaerts Op. 45. 60 Nocturne d'un sentiment exquis : nous le recommandons en toute confiance aux amateurs de la musique plaintive.	METHODE ANALYTIQUE DE BELLAK. Pour le piano : 75 Edition nouvelle et augmentée. Assurément la plus intéressante et la meilleure méthode connue pour de <i>jeunes</i> élèves, et, dans bien des cas, pouvant servir avec grand avantage, à des élèves d'un âge plus avancé.
L'AMITIE. "En Mi bémol." L. CASIVET 25 Réimpression d'une délicieuse mélodie : paroles adaptées aux Pensionnats aussi bien qu'aux salons.	"FAIRY REALMS," Valse. "En —" Sidney Smith. 80 Danse féerique, comme son nom le proclame. EVENING WALK. "En Sol." J. D. Wilson. 50 Aimable petite Fantaisie, renfermant une mélodie très agréable.	MUSICAL PASTIME, Pour violon et piano, ou flûte et piano : 2.50 Collection très considérable de Mélodies Opératiques et autres, de Marches, Valses, Quadrilles et Galops, arrangés dans un style agréable et facile, pour des Amateurs de moyenne force. Les parties de Violon et de Flûte sont imprimées au-dessus de celles du Piano, mais peuvent aussi s'acheter séparément.
Musique instrumentale. GRANDE VALSE BRILLANTE. "En Mi bémol." GOBBAERTS Op. 48. 75 Cette valse nouvelle, de moyenne difficulté, est cependant de l'effet le plus brillant : elle ne peut manquer de donner satisfaction générale.	FENELLA, Valse. "En Mi bémol." Tito Mattei. 75 Acquiert une popularité aussi grande que bien méritée. Une favorite universelle. LA FILLE DU REGIMENT. "En La bémol." Sidney Smith. 1.00 Un des derniers arrangements de cet auteur populaire, nullement inférieur à son "Robert le Diable," "Martha," "Fra Diavolo," etc.	MUSICAL PASTIME, Pour Violon ou Flûte Solo : 1.50
"PALESTINE" GRANDE MARCHÉ. "En Fa." E. L. Hime 60 Motif majestueux, couleur Orientale. Excellente Marche pour Orgue, ou pour entrée de Séance.	MORRIS DANCERS. "En Fa." Wilson. 40 Petit caprice original : agréable imitation dans le genre Ethiopien. S'adresser à	Fournitures Musicales. Papier-Musique, première qualité : 50cts la main. Cordes Italiennes, première qualité pour violons. 4e Corde argentée de "Bélaïr" "Sol." 50 Cornets "Gautrot," de Paris : \$9.50
SI LA STANCHEZZA. Boyton Smith. 60 Arrangement facile et brillant de ce motif populaire du <i>Trovère</i> : nous n'exagérons rien en assurant que ce charmant morceau plait invariablement.	A. J. BOUCHER, 252, Rue Notre-Dame, Montréal.	

☞ Sur réception du prix marqué, A. J. BOUCHER expédiera, franc de port, à toute adresse quelconque, aucun morceau de Musique ou de Chant publié au Canada ou aux Etats-Unis.

Visite à la Manufacture des célèbres Orgues-Harmoniums Alexandre.

(Pour Salons, Maisons d'Éducation et Églises.)

Au milieu des préoccupations matérielles qui étouffent notre temps, au milieu des théories décevantes qui l'assiègent, une chose console, et servira peut-être à sauver la société, c'est l'étude de la musique. Non seulement elle fait partie de l'éducation des classes élevées, mais encore elle tend à s'introduire dans les mœurs du peuple. C'est là, incontestablement, un élément puissant de moralisation et d'ordre, et l'attention des hommes d'État s'est portée particulièrement, depuis quelques années, sur la diffusion la plus large de l'enseignement de la musique.

Une remarque importante à faire à ce sujet, c'est la place, de jour en jour plus grande, que prend la musique sérieuse dans l'attention des masses. Qui aurait pu prédire, il y a vingt ans, que les œuvres grandioses des plus grands maîtres de l'art trouveraient prochainement des auditeurs attentifs et exercés dans ces masses populaires, si éloignées, semblait-il, du sentiment et des connaissances de la musique.

C'est que le temps a marché, l'éducation du peuple a fait des pas rapides, et la possession complète des droits et des prérogatives du citoyen a réveillé en lui le besoin des grandes et belles choses, l'instinct de la dignité.

Nous paraissions renaître aux jours antiques de la Grèce, où les arts, la musique surtout, étaient tout-puissants sur l'esprit et les mœurs des peuples. Nous produisons des chefs-d'œuvre et nous sommes entourés, nous jouissons de tous ceux que nous ont légués les siècles écoulés.

Jamais la science sublime de l'harmonie n'a eu autant d'interprètes, autant d'échos; la musique est partout, à tous les étages de nos vastes demeures, et, l'industrie aidant, chacun peut avoir à sa portée l'instrument de son choix sans avoir à s'imposer des sacrifices trop lourds.

J'observe, avec l'attention du philosophe, cette expansion d'un art régénérateur; j'en marque les phases avec joie, car chaque progrès est une conquête. Lorsque j'entends quelque part le son d'un violon, je m'arrête et je crois entendre l'accent d'un homme honnête ou qui va le devenir; lorsque les accords d'un piano frappent mes oreilles, je m'assieds en pensée au foyer de la famille, je la vois heureuse, recueillie, unie: le père soigne l'éducation de ses enfants, ceux-ci aiment leur père, et l'ordre public s'en ressent, et la société en acquiert plus de force et de grandeur.

Mais combien plus mon âme s'élève aux sons résonnants de l'orgue! combien cette puissante expression de la louange et de la prière rapproche l'homme de la grande voix de la nature et de l'oreille de Dieu!

Sous les doigts de l'artiste, l'orgue est un orchestre complet: il imite tous les instruments, tous les sons; il soupire, il pleure, il gémit, il gronde, il tonne, il éclate; l'âme s'imprègne avec délices de ces accents si pleins, si étendus, si graves, si nobles, si majestueux qui remplissent d'harmonie les plus vastes nefs. Aussi le culte Catholique s'est-il, de bonne heure, empressé de s'en approprier l'usage.

Il était donné à notre temps de faire sortir l'orgue des temples du vrai Dieu pour le répandre jusque sous les plus humbles toits, et le génie humain se pliant aux exigences de l'époque, est parvenu à faire contenir cette voix formidable des orgues de nos églises dans les proportions d'un instrument portatif, l'orgue-harmonium à quarante piastres!

Certes, ce sera la gloire de notre génération d'avoir, par les efforts de l'industrie, abaissé le prix de toutes choses, et multiplié infiniment la somme des jouissances et des satisfactions de toute nature, intellectuelles et matérielles.

On y est parvenu par l'application des procédés mécaniques, par l'approvisionnement aux sources de production, par la division du travail, par une comptabilité régulière, par l'habileté industrielle.

Ce sont toutes ces conditions réunies qui ont rendu si

intéressante la visite que j'ai faite, à Ivry-sur-Seine, de l'admirable manufacture où se confectionne un instrument d'une renommée universelle, l'Orgue expressif.

Recommandé à l'aimable et intelligent directeur de l'usine, j'ai pu assister à tous les détails de la fabrication, me rendre compte de ses conditions, de son importance, et j'ai été édifié, je le dis avec joie, de l'ordre, de l'entente, de la propreté qui font de cette fabrique curieuse un établissement modèle. J'y ai vu, pour ainsi dire, le bois entrer en grume et en ressortir à l'état d'instrument parfait, destiné à orner les plus somptueux salons.

Non seulement j'ai pu prendre des notes tout à mon aise pendant le cours de ma minutieuse visite, mais encore je dois à mon complaisant cicerone des renseignements écrits qui me permettent de parler ici en connaissance de cause d'une fabrication si peu connue et si intéressante.

L'usine occupe, de la manière la plus heureuse, une vaste étendue empruntée au parc d'un ancien château qui subsiste encore. On y a installé, sans souci de l'espace, des ateliers, des hangars, des magasins, des dépendances de toute sorte, habilement ordonnés; deux machines à vapeur de la force de cent chevaux distribuent partout une force motrice qui donne le mouvement à une foule d'outils ingénieux. Le silence le plus complet règne dans cette ruche de près de cent travailleurs qui se meuvent à l'aise dans les spacieux compartiments qui sont leurs ateliers.

L'approvisionnement des bois qui doivent, avant d'être employés, parvenir à un état de siccité absolue qui ne peut être obtenue qu'au bout de plusieurs années, comprend toujours pour plus de 200,000 francs de bois en grume ou débités, placés sur des chantiers, ou dans d'immenses hangars.

Une indication des ateliers et locaux employés donnera une idée assez exacte de la nature et de la distribution du travail. Nous comptons donc:

- 1o. De grands chantiers pour le bois en grume;
- 2o. Des greniers pour sécher le bois;
- 3o. Deux machines à vapeur de 100 chevaux de force.
- 4o. Trois chaudières, dont deux à marche constante;
- 5o. Une scierie;
- 6o. Un atelier de débitage du bois avec trois raboteuses mécaniques;
- 7o. Un atelier de ferrure et de serrurerie;
- 8o. Une fonderie de cuivre;
- 9o. Un atelier de mécaniciens;
- 10o. Un atelier de fabrication de dièzes;
- 11o. Un atelier de sommiers et claviers;
- 12o. Un atelier pour la fabrication des caisses;
- 13o. Un atelier pour la fabrication des soufflets;
- 14o. Un atelier pour le montage des soufflets;
- 15o. Un atelier de jeux;
- 16o. Un atelier de limours aux tons;
- 17o. Un atelier de petite finition;
- 18o. Un atelier de grande finition;
- 19o. Des cabinets pour les accordeurs;
- 20o. Un atelier pour le vernissage;
- 21o. Un atelier pour le repassage;
- 22o. Un bureau du visa, qui est le passe-port de l'instrument achevé;
- 23o. Un salon d'exposition;
- 24o. Un atelier pour l'emballage;
- 25o. Des magasins pour l'approvisionnement de toutes les matières employées dans l'usine;
- 26o. Des bureaux pour l'administration.

Tout cela large, haut, éclairé, à l'aise sur une superficie de 25,000 mètres dont les ateliers seuls occupent 15,000 mètres, au milieu d'un magnifique parc, est disposé de manière à favoriser tous les services, le contrôle et l'inspection. Un monte-charge puissant ajoute son utilité à toutes celles que je me suis plu à signaler.

L'orgue à anches libres, harmonium, mélodium ou orgue expressif, était à peine connu il y a une trentaine d'années. L'industrie naissante en était abandonnée à quelques petits fabricants dont les produits étaient insignifiants.

(A Continuer.)

CALENDRIER MENSUEL

*Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FETES.*

Consacré à la Ste. Vierge Marie.		MAT.	Ce Mois a 31 Jours.
MAI primitivement consacré à Maia, mère de Mercure. On peut remarquer que l'Eglise n'a eu que la lettre R à ajouter pour consacrer ce beau mois à MARIE. [Simays.]			
DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.	
1 S.	SS. Philippe et Jacques, Ap.	Champlain découvre l'Isle de Sable, 1604.	
2. D	St. Athanase, [40 h. <i>St. Pierre, Montréal,</i>] Double. Messe des Doubles-Majeurs. 1 ^{re} s. Vêpres de l'Invention de la Ste. Croix [352] Mémoire de St. Athanase: <i>O Doctor.</i> [524]: v. <i>Justum</i> [528].		
3 L.	Invention de la Ste. Croix.	[le 2]. Dernier engagement de Madame Malibran au Théâtre Drury Lane,	
4 M.	Ste. Monique [40 h. <i>Terrebonne.</i>]	Première apparition de Jenny Lind à Londres, 1847. [1836.]	
5 M.	St. Pio V.	Mort du célèbre compositeur Italien Zingarelli, 1837.	
6. J.	L'Ascension de N. J. C. [40 h. <i>St. Monique.</i>] D'obligation. 1 ^{re} s. Classe, avec Oct. Messe Royale. 2 ^{des} . Vêpres de l'Ascension [231]. Mémoire de St. Stanislas: <i>Lux.</i> v. <i>Sancti.</i> [510].		
7 V.	St. Stanislas, Ev. M.	Mort de Piccini, 1800.	
8 S.	App. St. Michel, [40 h. <i>St. Paul, Montréal.</i>]	Pont de glace devant Québec en mouvement, après quatre mois de permanence, 1835.	
9. D	St. Gregoire de Naz. Double. Messe des Doubles-Majeurs. 2 ^{des} . Vêpres de St. Grég. de N [528]. Hymne: <i>Supremos</i> , v. <i>Amavit</i> [523] A Magn. <i>Sacerdos</i> [524] Mémoires: St. Grég. <i>O Doctor</i> [524] v. <i>Justum</i> [528]. Dim: <i>Hæc.</i> v. <i>Dominus</i> [532], Octavo <i>O Rex</i> [531], v. <i>Ascendit</i> [233], SS. Gordien, <i>Lux.</i> v. <i>Sancti</i> [510].		
10 L.	St. Antonin [40 h. <i>Ste. Adèle.</i>]	[le 9.] Naissance de Paisiello, 1741.	
11 M.	St. Jean de la P. Lat.	Naissance de Sacchini, 1735.	
12 M.	SS. Nérée et comp. [40 h. <i>St. Jean</i>	Première apparition de Madame Pasta dans "Médée," 1831.	
13 J.	St. Jean le Silencieux. [<i>Chrysostôme.</i>]	Première apparition de Lablache en Angleterre, 1830.	
14 V.	St. Boniface [40 h. <i>Congrégation N.D.</i>	320 musiciens exécutent "les Saisons" de Haydn à Heidelberg, 1837.	
15 S.	St. Isidore. [<i>Montréal.</i>]	Mort de Zelter, le professeur de Mendelssohn, 1832.	
16. D.	La Pentecote. [40 h. <i>St. Isidore.</i>] 1 ^{re} s. Classe, avec Oct. <i>Veni Creator</i> après le <i>Vidi aquam.</i> Messe Royale. Prose: <i>Veni Sancte Spiritus.</i> 2 ^{des} . Vêpres de la Pentecôte [238]. Pas de mémoire.		
17 L.	St. Pascal Baylon.	Départ des MM. de St. Sulpice pour le Canada, 1657.	
18 M.	St. Venant, [40 h. <i>St. Cl'et.</i>]	Première représentation du "Fidelio" de Beethoven, en Angleterre, 1832.	
19 M.	St. Pierre Célestin.	Mozart, âgé de 8 ans, joue en présence de la famille Royale et accompagne la Reine, 1764. [Dusseldorf, 1836.]	
20 J.	St. Bernardin de Sienne, [40 h. <i>St. Anne du bout de l'Isle.</i>]	[le 22] Le "St. Paul" de Mendelssohn exécuté pour la première fois à	
21 V.	St. Félix de Cantalico.	Mort de Sir John Hawkins, 1789. [da, 1800.]	
22 S.	Sto. Julio, [40 h. <i>Contrecoeur.</i>]	Mort du R. P. Félix de Berry, dernier Supérieur des Récollets en Cana-	
23. D.	La Ste. Trinite. 2 ^{de} s. Classe. Messe de 2 ^{de} s. Classe 2 ^{des} . Vêpres de la Trinite [241]. Mémoires de N. D. Auxiliatrice, <i>Ecce</i> , v. <i>Dignare</i> [591]; du 1 Dim. ap. Pent. <i>Nolite</i> , v. <i>Dirigatur</i> [245]. <i>Salve Regina.</i>		
24 L.	N. D. de Bon Secours, [40 h. <i>N. D. de Bonsecours Montréal.</i>]	Naissance de la Reine Victoria, 1819.	
25 M.	St. Grégoire VII.	Arthurson introduit l'Oratorio Anglais à Montréal, 1858.	
26 M.	St. Philippe de Néri, [40 h. <i>St. Jean-Baptiste de Montréal.</i>]	Mort de Monsieur le Chevalier de Callière, 1703.	
27. J.	La Fete-Dieu. D'obligation. 1 ^{re} s. Classe, avec Oct. Messe Royale. Prose: <i>Lauda Sion.</i> 2 ^{des} . Vêp. de la Fête-Dieu [251.]		
28 V.	St. Germain, [40 h. <i>St. Julie.</i>]	Mort d'Antoine Reicha, 1836.	
29 S.	St. Maximin.	810 Musiciens exécutent "le Messie" de Haendel dans l'Abbaye de Westminster, 1787.	
30. D.	Il après la Pentecote. [40 h. <i>St. Malachie.</i>] Semi-double. Messe des Dimanches de l'année. 1 ^{re} s. Vêpres de Ste. Angèle [592]. Mémoires du II Dimanche <i>Evi</i> , v. <i>Cibavit</i> [253]: de l'Octavo. <i>O Sacrum</i> [252], v. <i>Panem</i> [248] et de Ste. Pétronille, <i>Simile</i> [538], v. <i>Diffusa</i> [538].		
31 L.	Sto. Angèle de M.	Mort de Haydn, 1809.	

Afin de répondre aux nombreuses commandes qui nous sont adressées pour instruments, nous avons résolu d'établir dans notre

NOUVEAU MAGASIN,
 NO. 252 RUE NOTRE DAME
 [BATISSE DES RR. SS. DE LA CONGREGATION N.-D.]

UN DEPOT DE

PIANOS ET D'ORGUES - HARMONIUMS
DE PREMIER CHOIX.

Nous avons la satisfaction d'informer le public musical que désormais, nous aurons constamment en mains

UN CHOIX VARIÉ



DES CELEBRES

PIANOS HAZELTON

(DE NEW - YORK)

ET DES

ORGUES - HARMONIUMS - ALEXANDRE

(DE PARIS.)

Nous nous abstenons de reproduire ici les innombrables certificats et les témoignages irréfutables qui constatent LES MERITES HORS LIGNE de ces instruments TOUT-A-FAIT SUPÉRIEURS, les seuls noms de HAZELTON et d'ALEXANDRE étant suffisamment connus et appréciés de tous les *dilettanti* aussi bien que des virtuoses les plus estimés.

Nous offrons ces instruments pour COMPTANT seulement, persuadé que nos pratiques, en s'épargnant les lourds intérêts qu'entraînent nécessairement de longs délais accordés, trouveront, tout aussi bien que nous, leur avantage dans les PRIX TRÈS MODÉRÉS que des conditions au comptant nous permettent d'établir pour ces INSTRUMENTS DE PREMIERE QUALITE, que nous serons ainsi en mesure d'offrir à des PRIX MOINS ELEVÉS que ceux demandés souvent pour des instruments de qualité très inférieure.

Tout instrument vendu par nous sera pleinement GARANTI pendant CINQ ANS.

Nous attirons particulièrement l'attention des MAISONS D'EDUCATION, des élèves de musique, de tous ceux qui désirent un instrument durable à bon marché. des familles qui tiennent à conserver leur piano de luxe, au

PIANO-ETUDE-ALEXANDRE, (de Paris),

DE 7 OCTAVES,—CAISSE EN VIEUX CHÊNE OU NOYER,

Que nous vendons au prix net de

\$160

A. J. BOUCHER,
 EDITEUR DE MUSIQUE.